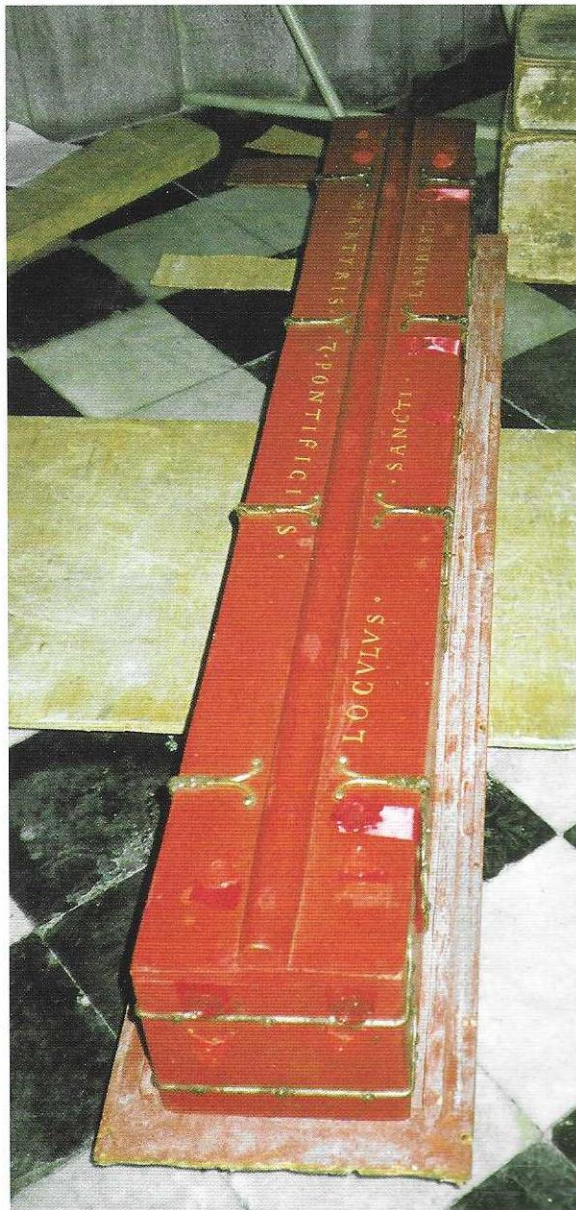


Tout comme les dimensions, proportionnelles à la fortune des établissements religieux dans le cours de leur histoire, la grammaire iconographique et décorative varie d'une châsse à l'autre. Symétrie de décoration, apôtres et saints disposés par groupes structurés sur les flancs, statuettes en argent repoussé et ciselé. Cycle narratif hagiographique, avec des parallélismes issus de l'Écriture Sainte, sur les flancs ou sur la toiture. Filigranes, plaques d'émaux historiées ou géométriques pour rehausser l'œuvre de couleurs et lui donner sa rutilance polychrome. Vernis bruns, « l'orfèvrerie du pauvre » qui donne lieu à des compositions ou ornements décoratives et graphiques raffinées, ou plutôt « l'orfèvrerie de l'illusion » de même pour l'argent, le laiton ou le cuivre dorés qui imitent l'or. L'argent en grande partie doré devait faire scintiller la châsse. Alternance et « abondance d'or, d'argent, d'émaux, de pierres précieuses et de bijoux de toutes espèces »... rien n'est trop beau pour rendre hommage aux corps saints, comme l'écrit l'hagiographe de saint Lambert au VIII^e siècle lorsqu'il décrit le mausolée du saint patron à Liège. Les plaques d'argent ou d'or sont aussi une réserve monétaire et l'évêque n'hésite pas à s'en servir en cas de pénurie.

Les pignons de châsses montrent des figures trônantes ou en pied, significatives de la dévotion voulue et marquée selon la position occupée par la châsse au sein d'un retable comme à Stavelot, sur un jubé comme à Liège, sur un autel, ou dans une niche de la crypte comme à Celles.

Les éléments décoratifs foisonnent et font tout le charme de l'orfèvrerie médiévale : colonettes avec bases et chapiteaux, et leurs arrière-plans ou lésènes, filets perlés, chanfreins estampés, croisettes fleurdelysées, quadrilobes dorés, bordures en argent et plates-bandes gravées, repoussées ou estampées. Le crêtage est ajouré ou ciselé, parfois récupéré d'une ancienne châsse, et le toit garni de pommeaux qui peuvent prendre la forme de pommes de pin. La toiture n'est pas toujours orfèvrée.

Le travail du repoussé est bien décrit dans le traité *Diversarum artium schedula* du moine Théophile ; le relief est obtenu en étirant et en battant la feuille d'argent amincie. De la poix de repousseur est moulée dans le creux de revers pour solidifier les reliefs. Certaines ont été



Ame de bois de
châsse de saint
ca. 1000?
Liège, Cathédrale

retrouvées lors de restaurations comme à Visé ou Maastricht. Gravure et ciselure peuvent compléter le travail. Pour les bordures, des matrices d'estampage donnent aux lamelles d'argent une forme stéréotypée et parfaite.

Les châsses sont des orfèvreries utilitaires : elles « vivent » et ont subi des adaptations séculaires en fonction des circonstances notamment pour les besoins de leurs déplacements ou translations.

Les restaurations, au cours du Moyen Âge et pendant tout l'Ancien Régime, ont pu transformer et parfois défigurer bon nombre de châsses. L'histoire de leur achèvement peut aussi, le cas échéant, mettre en évidence le travail d'ateliers œuvrant à des époques différentes, le travail étant demeuré inachevé faute de moyens. Dans